

Peter Fiechter

«Ce prix vient couronner des années de travail»

Les étudiants de la faculté des sciences économiques de l'université de Neuchâtel ont choisi Peter Fiechter, professeur de comptabilité, pour le prix Crédit Suisse du «meilleur enseignement».

PAR JESSICA.MONTEIRO@ARCINFO.CH

Le samedi, «ArcInfo» va à la rencontre d'une personnalité qui nous aide à mieux comprendre l'actualité régionale.

«Conduite remarquable de l'enseignement et une approche pédagogique bienveillante». C'est ce qui a valu au professeur de comptabilité Peter Fiechter, de l'Université de Neuchâtel, le prix Crédit Suisse du meilleur enseignement, d'une valeur de 10 000 francs. «ArcInfo» a voulu comprendre ses méthodes. Economie, bilinguisme ou encore développement durable sont les thèmes qu'il a abordés avec nous. Interview.

La comptabilité est une branche qui peut faire peur. Comment la rendez-vous intéressante pour vos étudiants?

Ce n'est pas la première fois que l'on me fait cette remarque, mais je relève le défi (rires). Cette branche est liée à plusieurs autres domaines, comme l'économie et la statistique. C'est pourquoi j'adopte, en début de cours, une approche pédagogique avec mes étudiants: je vulgarise les bases et je leur explique l'importance de la comptabilité pour les entreprises grâce à des exemples concrets.



Notre objectif est de donner des compétences éthiques aux étudiants pour qu'ils les appliquent dans leur vie professionnelle.»

Par exemple, nous avons mené, conjointement avec des partenaires d'autres universités, une recherche sur une nouvelle réglementation européenne et son impact sur le comportement des entreprises. J'ai demandé à mes étudiants quelles étaient leurs hypothèses quant aux résultats. Certains ont eu des intuitions pertinentes! Notre discussion m'a ouvert l'esprit sur de nouvelles perspectives de recherche. Par ailleurs, j'essaie d'intégrer autant que possible la recherche dans mes cours et vice versa. La combinaison des deux est importante. Cela permet à mes étudiants de ba-



Peter Fiechter est doyen de la faculté des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel depuis la rentrée 2023.

MURIEL ANTILLE

ser leurs opinions sur des faits et de leur montrer que notre travail compte.

La petite taille de l'Université de Neuchâtel contribue certainement à cette proximité avec vos étudiants. Vous avez d'ailleurs déjà enseigné dans de grands auditoriums, à Zurich. Y a-t-il un «Röstigraben» de l'enseignement?

A Neuchâtel, nous travaillons sur l'attractivité de nos cours et l'interaction avec les étudiants afin qu'ils viennent étudier chez nous. C'est très stimulant. Il est vrai que nous échangeons beaucoup avec eux. Pour les enseignants, c'est presque plus agréable de travailler avec ces effectifs réduits.

A Zurich, il y avait presque trop d'étudiants et ils osaient peut-être moins poser des questions. Toutefois, je n'irais pas jusqu'à parler de

Röstigraben, car serait un peu comme comparer des pommes à des poires.

Lorsque vous avez été engagé à Neuchâtel, en 2014, vous ne parliez pas très bien français. Pourtant, vous avez tout de suite travaillé dans cette langue. Comment avez-vous fait?

Il est vrai que cela m'a demandé beaucoup de travail. Je préparais mes cours pendant trois, quatre heures et je ne pouvais pas me permettre de sortir des exemples spontanés comme je le fais aujourd'hui. Je comptais commencer mon cours en anglais pour un semestre puis le donner en français, mais le doyen de l'époque, Michel Dubois, m'a encouragé à me lancer. Un grand saut dans le vide.

L'apprentissage d'une nouvelle langue m'a fait redécouvrir ma propre

matière. Et j'ai dû, dans un sens, apprendre à enseigner avec des formulations plus simples. Les étudiants ont été très compréhensifs.

Vous enseignez depuis plus de 20 ans, déjà dès l'adolescence. D'où vous vient cette passion?

Je voulais devenir professeur! J'ai donné des cours à presque tous les niveaux. Au lycée, j'étais le tuteur de ma voisine. Ensuite, j'ai donné des cours d'appui comme job étudiant. J'ai toujours mieux compris l'économie en l'apprenant à d'autres.

Même si j'ai saisi d'autres opportunités pendant mon cursus académique, j'ai tout de même fini par enseigner.

Quelles ont été vos inspirations dans votre carrière?

Quand j'ai commencé mes études en économie à l'université de Zurich, je n'étais pas friand de comptabilité. Mais mon mentor, Conrad Meyer, m'a beaucoup inspiré en donnant une multitude d'exemples pratiques et pas que de la théorie. Le professeur Ernst Fehr, lui, m'a appris que l'économie, ce n'est pas que maximiser les profits. Il faut donner des compétences responsables et éthiques aux étudiants, ce que je m'efforce de faire. Une autre inspiration est le professeur Luci Hail. Il a fait carrière aux Etats-Unis et a démontré que la comptabilité ne se limite pas à une case étroite de l'économie. Il a prouvé qu'un «petit Suisse» pouvait acquérir une reconnaissance internationale et publier dans les plus grandes revues.



Je voulais devenir professeur! J'ai donné des cours à presque tous les niveaux.»

Ce n'est pas trop tard pour vous!

C'est vrai. Bien que j'aie déjà pu écrire de nombreuses publications internationales dans les plus grandes revues, je n'y pense pas, pour le moment. Je ne m'attendais déjà pas à recevoir ce prix. Nous avons des évaluations régulières et je savais que les miennes étaient bonnes. Mais nous avons plusieurs excellents professeurs dans cette faculté. Quand j'ai reçu l'appel du service qualité, je me suis demandé ce que j'avais fait. C'était en fait pour me féliciter! Je suis vraiment reconnaissant, cela vient couronner des années de travail.

Vous êtes doyen de la faculté des sciences économiques depuis cette rentrée 2023. Est-ce que vous influencez la politique de la maison avec vos valeurs?

Notre objectif est, comme je l'ai mentionné, de donner des compétences éthiques aux étudiants pour qu'ils les appliquent dans leur vie professionnelle. Je l'ai d'ailleurs dit dans mon discours à la remise des diplômes (réd: il a reçu son prix ce soir-là).

Nous travaillons beaucoup sur les liens entre développement durable et économie, par exemple. Je dirais que j'ai davantage d'impact au sein de la faculté et l'opportunité d'insuffler mes valeurs, mais j'ai aussi plus de travail (rires).